

Connaître le passé pour préparer l'avenir

Pourquoi parler encore de Tchernobyl 20 ans après la catastrophe ?

Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, l'expliquait parfaitement en 2001. « Tchernobyl est un mot que nous aimerions effacer de notre mémoire. [...] Pourtant, il y a deux raisons contraignantes pour lesquelles cette tragédie ne doit pas être oubliée. Premièrement, si nous oublions Tchernobyl, nous augmentons le risque de telles catastrophes technologiques et environnementales dans l'avenir. [...] Deuxièmement, plus de sept millions de nos semblables n'ont pas le luxe de pouvoir oublier. Ils souffrent encore, chaque jour, de ce qui est arrivé. Ainsi, l'héritage de Tchernobyl est pour nous, pour nos descendants et pour les générations futures. ». En 2005, il ajoutait : « Neuf millions d'adultes et plus de deux millions d'enfants souffrent des conséquences de Tchernobyl [...] la tragédie ne fait que commencer. »

Même si les estimations de surmortalité résultant de l'accident de Tchernobyl varient selon les éléments pris en compte, les chiffres récemment publiés par l'Académie des sciences de Russie indiquent que, rien qu'en Biélorussie, en Russie et en Ukraine, l'accident aurait déjà provoqué 200 000 décès entre 1990 et 2004 ! (voir le site www.sortirdunucleaire.ch)

Mais l'AIEA, agence de l'ONU promouvant le développement du nucléaire, a diffusé en 2005 un rapport, cité par M. de Haller, avançant que Tchernobyl n'a fait que 40 morts. Le but est évident : occulter la réalité pour relancer la construction de centrales. Opération honteuse de négationnisme et de révisionnisme !

Les mensonges du lobby de l'atome ne s'arrêtent pas là. Ses partisans prétendent que le problème des déchets est résolu, omettant de dire que c'est « sur papier » seulement. Ils affirment que nos centrales résisteraient à une attaque terroriste de type 11 septembre, alors que des études officielles allemandes démontrent le contraire. En France, la maréchaussée intervient pour empêcher la diffusion par « Sortir du nucléaire » de documents classés « secret défense » qui révèlent la vulnérabilité des nouvelles centrales EPR, semblables à celles projetées chez nous pour remplacer Mühleberg et Beznau...

Certains industriels sont prêts à tout ! La main sur le cœur, ils jurent que leurs produits sont inoffensifs, et tant pis si la réalité illustre le contraire.

Les CFC, par exemple, qui détruisent la couche d'ozone en provoquant cancers de la peau et baisse du rendement des cultures : pendant 17 ans, des savants ont été payés pour nier les faits, repoussant d'autant leur interdiction. Dans un tout autre domaine, il y a 50 ans que le corps médical dénonce les effets néfastes de la fumée passive, mais le lobby du tabac a comploté pour nous faire croire à son innocuité, n'hésitant pas à corrompre des professeurs d'université pour accréditer sa thèse...

Il est triste que des politiciens, stipendiés ou mal informés, relayent la propagande de ces lobbies. On peut comprendre, alors que l'ère du pétrole bon marché touche à sa fin, qu'ils essayent de proposer des solutions de rechange. Mais alors, pourquoi choisir les mauvaises solutions ? Centrales à neutrons rapides ? Superphénix et Monju ont été des échecs. Centrales à fusion nucléaire ? Il y a 30 ans, on les annonçait opérationnelles pour l'an 2010, aujourd'hui on parle de 2060.

Non ! Ce qu'il faut, c'est se tourner résolument vers les énergies renouvelables et utiliser plus rationnellement l'énergie. Je le démontrerai par des exemples et des chiffres dans un prochain billet.

Christian van Singer

Coprésident du comité "Sortir du nucléaire", député Vert